

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 108 (2017)
Heft: 4

Rubrik: VSE/AES

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Michael Paulus**

Bereichsleiter Technik und Berufsbildung beim VSE
michael.paulus@strom.ch

Responsable Technique et Formation professionnelle de l'AES
michael.paulus@electricite.ch

Mehr Freiraum, bitte!

Snap, die Mutter der Foto-App Snapchat, ging Anfang März an die Börse und verkörperte das grösste Tech-IPO seit dem chinesischen Online-Händler Alibaba. Gegründet worden war das Unternehmen vor gerade mal sechs Jahren. Dass Snap noch keinen Gewinn macht, schreckt die Anleger offenbar nicht ab. Die Erwartung ist, dass das Unternehmen neue Technologien entwickeln und Kunden begeistern kann.

Auch die Energiewelt setzt auf neue Geschäftsmodelle: die Vernetzung von Anwendungen mit dem Internet of Things, Plattformen für den Handel mit Strom direkt zwischen Produzenten und Verbrauchern, eine hocheffiziente Ausnutzung von Infrastrukturen mit Hilfe von in Echtzeit flexibel schaltbaren Lasten – alles Beispiele für Geschäftsmodelle, die mit Technologie Kosten senken und Nutzen verbessern wollen. Häufig steckt der Ertragsmechanismus noch in den Kinderschuhen, aber die Erwartungen sind gross.

Zur gleichen Zeit: Die Verordnungen zum ersten Massnahmenpaket der Energiestrategie 2050 zeigen gerade bei der Anwendung von Technologien Unerwartetes: So müssen bei allen Endverbrauchern und Erzeugern innert sieben Jahren intelligente Messsysteme eingesetzt werden. Die Nutzung von Flexibilität durch Verteilnetzbetreiber wird bereits wieder eingeschränkt und mit neuen Pflichten versehen. Noch bevor der Markt über Sinn und Unsinn von Anwendungen und Angeboten entscheiden kann, zeichnen gesetzliche Vorgaben deren Einsatz bereits vor.

Ist das tatsächlich der richtige Weg? Natürlich lässt sich die Dynamik der Tech-Branche nicht einfach auf die Energieversorgung übertragen. Die Monopolstellung des Stromnetzes und die Versorgungssicherheit bedingen zwangsläufig geeignete Regeln. Dennoch – diese Regeln dürfen die zarten Pflänzchen, welche neue Geschäftsmodelle darstellen, weder ersticken noch künstlich am Leben erhalten. Beides ist ineffizient und beschränkt die Freiräume von Unternehmen, neue Technologien zu entwickeln und Kunden zu begeistern.

Ich bin überzeugt, die Unternehmen würden sich den vorgeschlagenen gesetzlichen Vorgaben anpassen. Doch ob das die innovativen Geschäftsmodelle hervorbringt, die wir für eine effiziente und erneuerbare Energiezukunft brauchen, wage ich zu bezweifeln.

Davantage de liberté d'action, s'il vous plaît!

Snap, la « mère » de l'application photos Snapchat incarne la plus importante introduction en bourse – réalisée début mars – dans le secteur technologique depuis le commerçant en ligne chinois Alibaba. L'entreprise a été fondée il y a tout juste six ans. Apparemment, le fait que Snap ne fasse encore aucun bénéfice ne dissuade pas les investisseurs: ils s'attendent à ce que l'entreprise puisse développer de nouvelles technologies et enthousiasmer les clients.

Le monde énergétique mise lui aussi sur de nouveaux modèles commerciaux: l'interconnexion des applications avec l'Internet des objets, les plates-formes pour le négoce de l'électricité directement entre producteurs et consommateurs, une exploitation extrêmement efficace des infrastructures, avec l'aide de charges commutables en toute flexibilité et en temps réel – il s'agit là d'exemples de modèles commerciaux qui entendent abaisser les coûts et améliorer l'utilité grâce à la technologie. Le mécanisme de revenus n'en est souvent qu'à ses débuts, mais les attentes sont grandes.

Dans le même temps: les ordonnances relatives au premier volet de mesures de la Stratégie énergétique 2050 présentent quelque chose d'inattendu justement dans l'utilisation des technologies: des systèmes de mesure intelligents doivent être installés chez tous les consommateurs finaux et producteurs en l'espace de sept ans. L'utilisation de flexibilité par les gestionnaires de réseau de distribution fait déjà de nouveau l'objet de restrictions et de nouvelles obligations. Des prescriptions légales prévoient d'ores et déjà l'emploi des applications et des offres, avant même que le marché ait pu décider du bien-fondé de celles-ci.

Est-ce effectivement la bonne voie? Bien sûr, la dynamique de la branche technologique ne peut pas être simplement transposée à l'approvisionnement en énergie. La situation de monopole du réseau électrique et la sécurité d'approvisionnement impliquent obligatoirement des règles adaptées. Et pourtant, ces règles ne doivent ni asphyxier, ni maintenir en vie artificiellement les petites pousses fragiles que représentent les nouveaux modèles commerciaux. Ces deux démarches sont inefficaces et entravent la liberté d'action qu'ont les entreprises pour développer de nouvelles technologies et enthousiasmer les clients.

Je suis convaincu que les entreprises s'adapteraient aux prescriptions légales proposées. Mais que cela donne naissance aux modèles commerciaux novateurs dont nous avons besoin pour un avenir énergétique efficace et renouvelable? Permettez-moi d'en douter.

**Dominique Martin**

Bereichsleiter Public
Affairs des VSE
dominique.martin@strom.ch

Responsable Affaires
publiques de l'AES
dominique.martin@electricite.ch

Das Kind nicht mit dem Bade ausschütten

Manch einem ist wahrscheinlich der Atem gestockt, als das Verordnungspaket zur Energiestrategie 2050 in den Posteingang geflattert ist.

Mit 140 Seiten wirkt das Paket schon auf den ersten Blick wenig erbaulich. Ein genauerer Blick in die Paragraphen bestätigt: Wertvolle Errungenschaften aus der Parlamentsdebatte drohen, rückgängig gemacht zu werden. Am augenfälligsten ist dies bei der Netztarifierung, wo die Leistungskomponente geschwächt statt gestärkt wird. Unerfreulich sind aber auch die Vorschläge über die Rückspeisevergütung und den Eigenverbrauch, die realitätsfremden Vorgaben zur Messung von Speichern und das Fehlen von Übergangsfristen.

Die Versuchung ist nun gross, diesem Bürokratiemonster ein für alle Mal den Garaus zu machen und die gesamte Energiestrategie an der Urne zu Fall zu bringen. Der VSE ist jedoch überzeugt, dass eine Ablehnung der Energiestrategie 2050 nichts bringt, stehen doch gerade beim Eigenverbrauch und bei Smart Grids politisch gewollte Veränderungen an, welchen sich unsere Branche früher oder später ohnehin stellen müssen. Ein Blick aufs Ganze zeigt zudem, dass auch wesentliche Verbesserungen, zum Beispiel bei den Förderinstrumenten, die Unterstützung für die Wasserkraft und die Verfahrensbeschleunigungen bei den Stromnetzen, über Bord geworfen würden. Damit nicht genug: Der Handlungsdruck bei den Behörden für die unerwünschte grosse Revision des StromVG würde erhöht und der Blick würde von den drängenden Themen Versorgungssicherheit, Marktmodelle und Netzstrategie abgelenkt.

Der VSE hält deshalb klar an der Energiestrategie 2050 fest. Gleichzeitig fordert er mit Nachdruck die Korrektur der Verordnungen. Diese Forderung wird umso mehr Gewicht erhalten, wenn sich die Branche geeint und mit voller Energie dafür einsetzt, dass die vom Parlament beschlossenen Leitplanken eingehalten werden. Der VSE will nun vorwärts schauen, statt zurück auf Feld eins zu gehen. Er ist überzeugt: Die Energiestrategie 2050 zu Fall zu bringen, würde bedeuten, das Kind mit dem Bade auszuschütten.

Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain

Certains ont certainement eu le souffle coupé en découvrant dans leur boîte de réception le train d'ordonnances relatives à la Stratégie énergétique 2050.

Rien qu'au vu du paquet de 140 pages, les ordonnances ne présagent rien de bon. Un examen plus approfondi des paragraphes le confirme: de précieux acquis obtenus lors des débats parlementaires menacent d'être purement et simplement anéantis. Le retour en arrière le plus frappant touche la tarification du réseau, dans laquelle la composante de puissance est affaiblie au lieu d'être renforcée. Rien de réjouissant non plus au niveau des propositions sur la rétribution de l'énergie réinjectée et sur la consommation propre, de même que sur les prescriptions irréalistes concernant la mesure des dispositifs de stockage et l'absence de délais transitoires.

La tentation est grande de se débarrasser une bonne fois pour toutes de ce monstre bureaucratique et de faire échouer dans les urnes l'ensemble de la Stratégie énergétique 2050. L'AES est toutefois convaincue qu'un rejet de cette dernière n'apporterait rien puisque des changements quant à la consommation propre et aux smart grids font l'objet d'une volonté politique claire. Tôt ou tard, notre branche y sera donc de toute façon confrontée. Si l'on considère l'ensemble du projet, on se rend compte que des améliorations substantielles seraient sacrifiées par la même occasion, par exemple en ce qui concerne les instruments d'encouragement, le soutien à l'hydraulique et l'accélération des procédures pour les réseaux électriques. Et comme si ça ne suffisait pas: en cas de rejet, les autorités se verraient d'autant plus contraintes de procéder à la grande révision de la LApEl, non souhaitée par notre branche. Sans compter que les thèmes pressants que sont la sécurité d'approvisionnement, les modèles de marché et la Stratégie Réseaux électriques passeraient au second plan.

C'est pourquoi l'AES réitère clairement son soutien à la Stratégie énergétique 2050. En même temps, elle insiste pour que les ordonnances soient corrigées. La voix de l'AES pèsera d'autant plus si la branche est unie et qu'elle s'engage avec toute son énergie pour que le cadre établi par le Parlement soit respecté. L'AES veut maintenant regarder vers l'avant, et non revenir à la case départ. Elle en est convaincue: faire échouer la Stratégie énergétique 2050 reviendrait à jeter le bébé avec l'eau du bain.